

"Oui, m'col'nel."

"Eh bien! Vous êtes un joli moineau, je devrais dire un fameux loustic! Vous avez eu une conduite odieuse, vous avez insulté l'adjudant Poilu, ici présent. Et vous vous croyez intéressant? N'avez-vous pas honte de vous mettre dans un état pareil? Savez-vous quels sentiments vous m'inspirez?... Le dégoût et l'horreur. Vous rappelez le pourceau qui se vautre dans sa fange... J'ignore ce que vous faites dans la vie civile, mais j'ai tout lieu de penser que vous vous y conduisez en dégoûtant. Quelle considération voulez-vous qu'on puisse avoir avec un pierrot de votre acabit?... Un homme qui se ravale au niveau de l'animal le plus répugnant! Et quel écoeurément pour un colonel d'avoir pour soldat, une loque humaine, une brute avinée de votre espèce. Vous êtes tellement hébété par la boisson que vous regardez comme un être stupide sans comprendre un mot de ce que je vous dis... Allez Poilu, emmenez-moi cet enfant pochard et laissez-le à la boîte jusqu'à sa libération, il pourra y cuver son vin tout à son aise."

Le réserviste, toujours résigné, reprit sans murmurer le chemin de la salle de police.

Satisfait de sa tirade, Marron-Dinde s'é-

cria: "Je donnerais bien cent francs pour que la "Gazette de Mettoy-la-Ceinture" apprenne la façon dont je traite les ivrognes. Elle ne serait pas mécontente de moi je pense."

Puis, il fit venir la cantinière pour savoir exactement ce qui s'était passé la veille.

"Comment s'appelle le sauvage qui a cassé des verres et a été inconvenant avec vous? demanda-t-il à la bonne femme."

"Oh! vous savez, mon colonel, ce qu'il a cassé, ça ne fait rien, mais il m'a pris dans ses bras, comme pour m'embrasser et... et... il ne l'a même pas fait!"

"Tut! tut! Ce n'est pas ça que je vous demande. Son nom! S'il vous plaît!"

"J'ignore, mon colonel. Il a invité une dizaine de civils à la cantine. Ils ont bu quatre bouteilles de champagne, des cafés, des pousse-cafés, des fines, etc. Ils ont dépensé presque 150 francs. Oh! c'étaient des messieurs très bien! D'ailleurs, je ne connais pas son nom, mais je sais que c'est le Rédacteur en chef de la gazette de notre ville..."

"Hein? Ce réserviste, c'est le rédacteur de... Ah! tonnerre de Dieu!... je viens de faire du propre!!!!"

New-York 1909.

Soir d'Automne

Tout seul, depuis une heure, à ma fenêtre ouverte,
Je regarde le jour s'éteindre dans l'eau verte
Du fleuve,—de mon fleuve à moi, calme et puissant,
Beau de tout mon pays qu'il reflète en passant.
Le vent traîne un bruit doux de feuilles remuées.
Le soleil rouge meurt, tout près, sur les nuées
Qui montent des coteaux, comme pour l'accueillir
Mollement, chaque soir, quand il va défaillir,
Je regarde le ciel, les coteaux, la campagne
Qui fleurit les deux bords du fleuve et l'accompagne
De village en village, au loin vers l'horizon.
Le jour baisse... Il fait noir déjà dans la maison,
Et la lampe s'allume aux fenêtres voisines.
Le long du quai, des gens reviennent des usines,
Muets, hâtant leurs pas qui sonnent lourdement,
Et toute la fatigue et tout l'isolement
Des rêves, des bonheurs, des tendresses passées,
Malgré moi, de mon coeur, montent à mes pensées.